

L'ÉCHO DES COLONNES

ÉDITORIAL

N° 1

Après un coup d'essai, voici, chers amis, vous qui l'attendiez avec confiance, le véritable *premier* numéro de notre bulletin ! L'Amélycor, qui frôle les 200 adhérents, poursuit sa tâche et ne renonce à aucune de ses ambitions, même si joutes électorales et restrictions budgétaires ne sont guère favorables à une rénovation rapide de la Cité scolaire Emile Zola.

Pour mieux préparer la création d'un espace-patrimoine ouvert à tous, le premier cycle annuel des *Jeudis d'Amélycor* s'est déroulé régulièrement avec un succès constant. Cinquante, soixante-dix, parfois près d'une centaine de personnes ont assisté, dans le vieil amphithéâtre de physique, avec un intérêt renouvelé, aux prestations de nos collègues et de leurs invités, parfois spectaculaires, toujours éloignées de la routine. Ne manquez pas très prochainement les deux manifestations qui vont clôturer dignement l'année scolaire : le vendredi 30 mai, la conférence de Pascal ORY sur le *Père Hébert*, le "modèle" du Père Ubu, et le samedi 31 mai après-midi les nouvelles *portes ouvertes* sur les richesses du patrimoine de l'établissement.

Remercions les collègues physiciens qui jusqu'ici ont souvent été à l'avant-garde des animations. Ils se proposent l'an prochain d'y faire participer des élèves dans un "atelier scientifique". Louable préoccupation. Mais notre perspective a toujours été plus large. Le nouveau cycle des *Jeudis d'Amélycor*, que nous préparons, s'adresse à tous : élèves, anciens élèves, parents, gens de l'extérieur. Si nous venons d'adhérer à l'O.S.C.R. (Office Social et Culturel Rennais), c'est avant tout pour faciliter une ouverture vers des associations et des publics différents.

Nous comptons aussi sur vous et sur vos sollicitations. Seules persévérance et détermination permettront de construire quelque chose de durable et de vivant.

Pour le comité de rédaction
Le Président
R CAR SIN

Ne me fermez pas ! Le blount s'en chargera

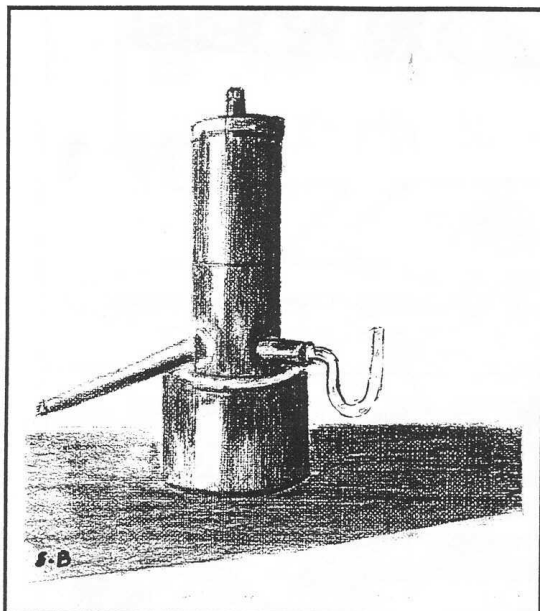


Association pour la Mémoire du Lycée et Collège de Rennes

Cité scolaire Emile Zola avenue Janvier BP 518

35 006 RENNES Cédex

UN AN ET UN PRINTEMPS PLUS TARD : LE POINT



par Gérard CHAPELAN , enseignant de physique au lycée



INVENTAIRE DU PATRIMOINE

MATERIEL DE PHYSIQUE



Le catalogue informatisé du matériel ancien de physique avec descriptifs, a été entrepris et quasi achevé par M. AUMONT ancien enseignant de physique au lycée.



La réalisation du catalogue photo d ' accompagnement va débiter ce mois-ci.



Appareil pour la détermination du point cent

Pour déterminer le point 100 d ' un thermomètre on utilise l'appareil ci-contre .

L'appareil est en cuivre et contient de l'eau .

Dans la tubulure supérieure on met un bouchon au centre duquel passe la tige du thermomètre dont on cherche le point 100. A la tubulure latérale on adapte un manomètre à mercure permettant de mesurer la tension de vapeur dans l'appareil. La troisième tubulure sert de dégagement à la vapeur après qu'elle a circulé autour du thermomètre . L'appareil étant placé sur un fourneau , la vapeur d'eau formée entoure la tige du thermomètre. Le mercure se dilate et lorsqu'il est devenu stationnaire on marque le point 100 cherché .

ANCIENNES PHOTOS



Recensement et classement des anciennes photos de classe depuis au moins 40 ans effectué par M. NICOL, ancien enseignant de mathématiques au lycée et M. TALVAZ, ancien élève.



VOUS AVEZ DIT ECHANGES?



Le collège Zola a reçu dans le cadre d'un échange international , des élèves italiens d'un établissement scolaire de Rome .

Dans ce cadre , l' AMÉLYCOR a été sollicitée le 10 avril en la personne de M. CARSIN pour un parcours architectural du lycée Zola et de M. CHAPELAN , pour présenter aux élèves italiens un certain nombre d ' expériences de physique mettant en œuvre du matériel ancien ainsi qu'un certain nombre de livres du XVII^e siècle comme le "Journal des savants" .

Les élèves ont été très intéressés par tout ce qu'ils ont pu voir .



Le 30 avril , cette fois, l' AMÉLYCOR a été de nouveau sollicitée pour une présentation du même type que précédemment , pour des élèves d' une classe européenne , d'un lycée de Mayence . La professeur qui accompagnait ces élèves , a été très étonnée de tout ce patrimoine scientifique que possède le lycée Zola .

ET BIENTÔT ...



VENDREDI 30 MAI 1997 à 18 heures, Pascal ORY, professeur d'université à Versailles, Saint - Quentin - en - Yvelines, spécialiste d'histoire contemporaine et ancien élève du lycée, nous proposera une conférence sur le thème :

"Derrière le Père Ubu , un certain Monsieur Hébert "

☛ Bibliographie : entre autres publications :

- *Les Intellectuels en France, de l'Affaire Dreyfus à nos jours* [en collaboration; 1986.]
- *La Revue Blanche* [en collaboration; 1989]
- *La Belle Illusion. Culture et politique sous le signe du Front Populaire (1935-1938)* [1994]



SAMEDI 31 MAI 1997 de 14 heures à 18 heures : Journée **PORTES OUVERTES**

Devant le succès rencontré par cette manifestation l'an dernier, et à la demande de nombreux rennais n'ayant pu y participer, l'AMELYCOR vous invite, à nouveau, à découvrir le patrimoine de notre lycée .

☛ Au programme :

- ✦ **PARCOURS ARCHITECTURAL** et **PARCOURS DU PROCES DREYFUS** guidés et commentés.
- ✦ **VISITE DE L'AILE DE PHYSIQUE-CHIMIE** avec présentation d'instruments et de matériel anciens
Gros plan sur le projet d' "ESPACE-MEMOIRE "
- ✦ **EXPOSITION** de livres et documents anciens (autres que ceux présentés l'an dernier)
- ✦ **FILMS** réalisés au lycée en 1966 , présentés par M. LE BOURBOUACH , alors animateur du ciné-club:
 - ✓ *Mon lycée aux rayons X*
 - ✓ *Michèle*
- ✦ **ANCIENNES PHOTOS DE CLASSES** - vos anciennes photos de classe sur à peu près les quarante dernières années - consultation et commande possibles.



UN PEU D'HISTOIRE

Lycée de Rennes Distribution solennelle des prix . Juillet 1896

Messieurs, chers élèves.

Puisque les corps les plus illustres, les Universités et l'Institut, l'Ecole polytechnique et l'Ecole normale ont mis à la mode les fêtes de centenaires, n'êtes-vous pas d'avis que nous célébrions nous aussi la fondation de notre Lycée ? Car l'année 1796 (l'an IV auraient dit nos pères) est une date importante dans l'histoire de cette maison que nous aimons tous. Elle a vu l'Ecole centrale d'Ille et Vilaine s'installer dans les vieux bâtiments du Collège de Rennes.

Sans doute les noms ont changé, en 1802, le premier consul a remis en honneur le mot de lycée plus classique et plus concis ; sans doute le régime intérieur a été modifié, mais les programmes sont restés les mêmes, et les lycées, ceux de la troisième République, surtout, sont bien les héritiers directs des établissements créés par la Convention.

Voulez-vous permettre à un de vos anciens de retracer brièvement l'histoire de l'Ecole centrale d'Ille et Vilaine ! Ce chapitre peu connu de notre passé mérite bien quelques minutes d'attention. Je suis persuadé que vous les lui donnerez de bon cœur.

I

Centre d'étude sous l'ancien régime, la ville de Rennes avait obtenu sans peine l'honneur d'abriter dans ses murs l'Ecole centrale du département. Elle en confia l'organisation à un jury d'instruction publique composé de trois hommes dévoués aux institutions républicaines : un écrivain Robinet-Gaillardère et deux avocats anciens administrateurs du département, Bertin et Malherbe...

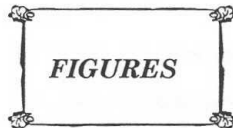
Leur premier soin fut d'aménager des locaux convenables. Le représentant Bailleul avait bien mis à leur disposition les bâtiments du Collège, mais, depuis deux ans, une population bigarrée s'y était implantée et traitait l'édifice en pays conquis. Deux demi-brigades, la 28ème et la 142ème campaient un peu partout; l'ancien principal du Collège, jugeant sans doute inutile de disparaître avec l'institution qu'il dirigeait, s'était approprié un nombre respectable de pièces; le professeur de dessin avait suivi son exemple; un casernier enfin, avait poussé le sans-gêne jusqu'à louer à un maître d'escrime un bâtiment isolé au milieu des jardins qui s'étendaient alors jusqu'à la Vilaine et que nos constructions modernes ont fait disparaître. Seuls, quelques livres relégués dans les greniers et l'Ecole de chirurgie installée dans les anciens locaux du Droit rappelaient encore la destination première de la maison.

La colonie vivait donc là bien tranquillement lorsqu'elle se vit menacée d'un arrêté d'expulsion. Vous vous figurez aisément les cris poussés par ces locataires de contrebande. Les protestations les plus indignées vinrent naturellement de ceux dont rien n'expliquait la présence au Collège. L'administration militaire fut en effet assez docile, le professeur de dessin, qui aspirait à une des chaires de l'Ecole centrale déménagea sans bruit, mais le casernier, soutenu par son maître d'escrime, mit le jury à la porte, tandis que l'ancien principal posait ses conditions. Pour éviter des scènes regrettables, le jury eut la bonté de procurer à ce dernier un appartement en ville et l'autorisa même à récolter dans le jardin ce qu'il appelait fièrement " les fruits de ses travaux".

La maison était vide, mais combien délabrée ! Tous s'accordent pour reconnaître que l'édifice était dans un état déplorable et les procès-verbaux deviennent vraiment éloquentes lorsqu'ils énumèrent les dégâts commis dans les appartements et dans les jardins. Il eût fallu dépenser des sommes considérables pour restaurer le collège mais le Directoire n'était pas riche et le temps pressait. Les architectes se contentèrent donc de rétablir les serrures, de blanchir quelques murailles et de remplacer les vitres brisées.

Au milieu de ces préoccupations multiples, le jury n'avait pas perdu de vue le recrutement du personnel de l'Ecole. Je crois pouvoir vous dire que ses choix furent excellents. A côté de professeurs établis à Rennes depuis de longues années le jury s'assura le concours d'un des personnages les plus illustres de la Révolution.

LA PAGE DES ANCIENS ELEVES



par N. TALVAZ , ancien élève.

D'après les recherches aux Archives Départementales, et en collaboration avec M. Gilles FOUCQUERON, son arrière petit-fils. Saint-Malo.

Louis FOUCQUERON.

1838-1892.

Principal fondateur de l'association des anciens élèves en 1867.

☛ Quelques étapes de sa vie de passion au service des autres:

- Caractère peu docile (classe de 7^{ème} au lycée)
- Avocat
- Surveillé par la police impériale en raison de ses idées avancées et de ses opinions républicaines
- Membre de la Société des Gens de Lettres
- Volontaire en novembre 1870 dans le bataillon des mobilisés de Rennes
- Ardent défenseur de la laïcité au conseil municipal de Rennes après 1874
- Conseiller Général
- Organisateur de la société des fourneaux au service des ouvriers pendant l'hiver terrible de 1879
- Officier d'Académie
- Chevalier de la Légion d'Honneur
- Partisan convaincu du système d'association et des sociétés de secours mutuels
- Conseiller à la Cour d'Appel
- etc...

Une existence riche et un seul but: faire le bien

1913



1997

*Bulletin de l'Association des Anciens Elèves:
Début d'une collaboration active
avec la Maison BESSEC*

*La Maison BESSEC
toujours partenaire privilégiée...*

CHAUSSURES BESSEC

8, Rue de Rohan, RENNES

CHAUSSURES DES 1^{res} MARQUES
Formes Françaises et américaines

Séries de Luxe
24 f., 23 f., 28 f., 32 f., 35 f.

Séries Réclames
13 f. 95, 16 f. 90,
18 f. 50, 19 f. 50

*Tous les Articles sont marqués
en chiffres connus. Seul Dépositaire des Marques Pinet, Unic, Hanan.*

Le Catalogue Général est envoyé sur demande



... D'AMELYCOR !

BESSEC CHAUSSEUR

Les pieds sur terre



7, rue Ferdinand Buisson (bas de la place de la Mairie)
8, rue de Rohan
1, rue de l'Horloge
8, rue d'Estrée

RENNES

AVISSSS...



Nous rappelons à tous que, seuls nos adhérents auront le privilège, dans une éternité ubuesque, pataphysicienne et amélycordienne, de fréquenter en toute liberté, les couloirs de notre lycée.

OFFREZ - VOUS L'ÉTERNITÉ,

ADHEREZ

Rappel:

La cotisation est de 50 F pour l'année scolaire.

Les chèques sont à libeller à l'ordre de l'AMELYCOR

Adressez votre bulletin d'adhésion accompagné du chèque au trésorier à l'adresse suivante:



Bertrand WOLFF
AMELYCOR
Cité scolaire Emile Zola
Avenue Janvier B.P. 518
35006 RENNES-CEDEX



NOM Prénom.....

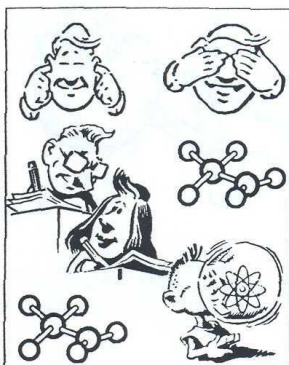
Profession

adresse.....

Numéro de téléphone.....

désire adhérer à AMELYCOP pour l'année scolaire 199...../199.....

le Signature.....



LES JEUDIS

D'AMELYCOR,

SCOLIES



Les Jeudis mensuels de l'AMELYCOR ont été, pour notre plus grande joie - et celle, nous l'espérons, de tous ceux qui ont pris le risque de nous accompagner dans cette aventure - assidûment suivis et ce, de sept à soixante dix sept ans, puisqu'on y a vu de tout jeunes auditeurs prendre scrupuleusement des notes et d'autres ..., dont certains ont bien voulu faire part, ici, de leurs impressions.

Etre présente aux jeudis de l'AMELYCOR s'est d'abord imposé à moi comme un devoir minimal d'amitié et de reconnaissance envers le travail des collègues qui ont mobilisé leur temps, leur énergie leur patience enthousiaste pour préserver le génie du lieu. Il y avait, aussi, une occasion privilégiée pour la non-ex-élève de S que je suis (périphrase codée, pour ne pas me perdre totalement aux yeux de tous et de certain ... que les initiés reconnaîtront) de raviver des connaissances plus ou moins effacées, de combler des lacunes

inavouables, de découvrir - sans la hantise d'être, ensuite interrogée - des domaines mystérieux ("le vide grouille-t-il"?). C'était, surtout, céder à l'invitation nostalgique de me retrouver de l'autre côté du bureau, où l'inconfort des bancs de bois, comme à Proust l'irrégularité des pavés vénitiens, me donnerait l'illusion délicate que le temps perdu de la jeunesse était retrouvé ...

Las, redevenue élève, le professeur n'a sans doute pas rajeuni. Mais elle ne s'est jamais ennuyée, et a effectivement appris. Que, sous la férule docte et

pétillante de certains professeurs, son imperméabilité scientifique n'était pas irrémédiable; que, sûrement, "le crayon et l'aiguille vont dans le même sens"; que la mesure du temps dépend du côté de la porte de la salle de bains où l'on se trouve ... et de quelques autres facteurs!

Les jeudis de l'AMELYCOR méritent mille fois le détour: que les réticents, étourdis, négligents se le disent!

W. TURCO enseignante de lettres modernes au lycée

1 8 heures! Jeudi 10 avril 97. Il est question de temps, de mesure du temps. Qui le dit? Qui le conte? Qui le raconte? Eve! Eve AUCOUTURIER, jeune professeur de physique, qui, d'emblée, nous bouscule: "Je ne vous dirai pas ce qu'est le temps." Diable! D'aucuns affirment même qu'il n'existe pas ... et certains physiciens qui passent leur temps ... à le mesurer! Paradoxe de la science!

En deux temps trois mouvements, Eve, pétillante et pétulante, nous plonge dans une petite histoire de la mesure du temps: défilé captivant de calendriers lunaires, solaires et révolutionnaires. Les yeux rivés sur le cadran solaire, la clepsydre ... tout plastique, le gnomon ... on ne voit pas le temps filer. Quand la seconde enfin est définie, un auditeur vérifie sa trotteuse: ses secondes en sont-elles?

Passionnante Eve qui nous instruit, nous réjouit et qui oublie ... le temps scolaire! Le temps qui rythme notre vie: temps de rentrée, on est bronzé et reposé. Le premier jour, on vient chercher l'emploi du temps de toute l'année. Nouvelle plongée dans les horaires des temps de cours toujours trop courts pour

des programmes toujours trop longs, des temps pesants et si usants quand les potaches sont remuants, du temps passé et dépassé quand l'inspecteur vient pour une heure, du temps de baignade des corrections, en 5, en 10 ou en 15 heures, une vraie "perpette", du temps-récré pour le café et puis du temps pour la culture ... de vraies vacances quand ...

18 heures ont sonné, et qu'avec Eve, dans la gaieté, à tous ces temps, on fait des pieds de nez!!

Chantal JALLAIS, 6-V-97. Enseignante d'histoire-géographie au lycée.



Jeudi 10 avril: "Histoire de la mesure du temps"



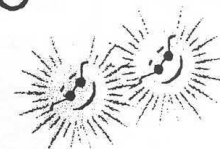
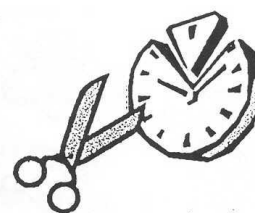
L'univers est un laboratoire



Pascal escaladant en 1648 le Puy-de-Dôme

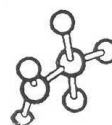


Que faire d'une horloge comtoise sur un navire partant explorer les mers?



Jeudi 13 mars: "L'ense"

000
000



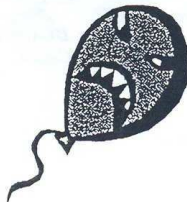
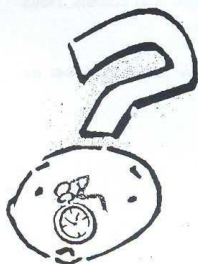
gnement de l'histoire
dans le secondaire:
Ruptures et conti-
nuités"

???

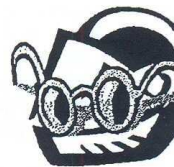
Jeudi 6 février: "La physique
des particules aujourd'hui "



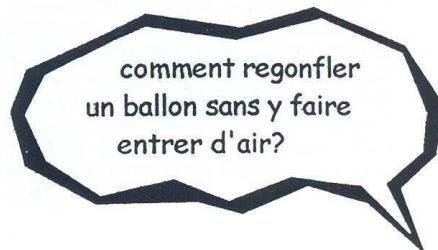
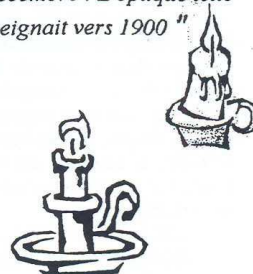
Jeudi 21 novembre: "quelques histoires
de la pression du vide"



Accélérateur de particules



Jeudi 12 décembre: "L'optique telle
qu'on l'enseignait vers 1900 "



Jeudi 16 janvier: "Petite histoire de la
radioactivité et du noyau de l'atome "



ien qu'ignorants en physique, nous avons pu saisir quelques informations pendant les conférences auxquelles nous avons assisté; de plus, celles-ci se déroulent dans un pittoresque amphithéâtre : c'est pourquoi nous invitons tous nos camarades à y assister .

*Antoine HANNEDOUCHE; Mathieu PENIEL; Germinal LADMIRAL;
élèves de 6^e au collège.*

1 2 décembre 1996. Aujourd'hui c'est jeudi. Mon PREMIER jeudi.
De quoi s'agit-il ?... Sous les colonnes, la rumeur bruit qu'aux jeudis d'AMELY, on peut VOIR la théorie ...

Voilà que surgit du fond de mon enfance enfouie ce pétilllement si particulier, et aussitôt de nouveau familier, des neurones qui s'exaspèrent et qui espèrent ... Alors ... pour qui n'a jamais rien compris aux vrais mystères de la vie ...

C'est dans cet état d'esprit que je m'engage - enfin! - sur la route de l'aventure scientifique en empruntant le chemin le plus initiatique qui soit dans ce dédale, le lycée de l'avenue Janvier. D'abord, le premier étage, côté bureaux, côté précieux, pour un scintillement olfactif, sucré et entêtant d'encaustique; puis l'immense porte à double battant au-delà de laquelle, même les jours de grande affluence, l'atmosphère est au recueillement parmi les livres; me voici maintenant dans les longs couloirs délavés, désertés à cette heure, mais qui craquent encore, à chacun de mes pas, des allées et venues séculaires de potaches pressés d'entrer ou de sortir, inquiets peut-être, passionnés j'espère.

Enfin une porte ouverte, des éclats de voix.

Je soulève le rideau noir qui masque déjà la haute porte vitrée. Je ne suis pas en avance, la séance va commencer. J'ai juste le temps, dans la lumière nue, d'apercevoir, à droite, un long et large bureau de bois sur lequel trônent des objets que je n'arrive guère à identifier du premier coup d'œil, si ce n'est, à l'extrémité proche de l'entrée, un de ces falots de cuivre que l'on imagine plutôt aux mains noires d'un cheminot du siècle dernier; devant ce bureau et appuyé contre lui, un personnage en blouse blanche, l'air débonnaire, ce doit être "l'animateur" - Gérard CHAPELAN professeur de physique, dit l'affichette d'information; à gauche et étagés sur plusieurs rangs, des auditeurs, hommes et femmes, à l'impatience extravertie ou méditative, assis en nombre sur ces bancs de bois fixés au plancher depuis des lustres, durs aux fesses, mais sur lesquels il suffit de se glisser pour faire place à tout nouvel

arrivant. Ça y est. Me voilà prête. Nous voilà prêts à écouter et puis bien sûr, puisqu'il s'agit, ce jeudi, d'optique, à REGARDER.

Mais quoi?

Deux bougies en vis à vis de part et d'autre d'une mince plaque de verre; et alors? Perplexité. Qui se double de stupéfaction quand Gérard C. provoque, d'une allumette quotidienne, l'embrassement de l'une des deux mèches. Incrédulité quand l'unique flamme de cette dernière devient deux. Illusion? Vérité scientifique? Les deux, semble-t-il, au vu de l'expérience rétinienne et au su des explications fournies.

Soudain l'obscurité. Même un enfant sait que la nuit - seuls les chats l'ignorent -, dans le noir, on ne peut rien voir. Révélation. Sur le mur, à droite du tableau, le violet se conjugue avec le rouge, le bleu s'électrise à côtoyer le jaune et l'indigo et le vert font la paire, entraînant l'orangé dans leurs pérégrinations; de quoi s'envoler au ciel avec quelques voyelles chères à Rimbaud.

Comme quoi, contrairement à ce que pensait la petite fille que je fus, les équations n'oblitérent en rien le monde.

Et ce profil là-bas qui s'étire presque menaçant et fait un angle au coin de la salle,? A quel phénomène cette ombre de Gérard C. correspond-elle?

Pendant plus d'une heure se succèdent des mirages: droites qui se brisent dès lors qu'elles se baignent dans leur propre reflet; objets qui flottent au-dessus de la réalité - où êtes-vous aventuriers des sables? Et, de miroirs convexes en miroirs concaves et cocasses qui n'ont de cesse que de nous abuser pour nous rappeler que voir c'est ne pas voir et encore moins savoir, les rayons se défont et se recomposent: l'obscurité engendre la lumière.

Et la lumière est. Au propre et au figuré.

Autour de moi tous les regards sont éblouis. Nous sommes tous jeunes. Merci.

Suzanne BLANCHET, enseignante de lettres modernes au collège de Cesson

SCOLIES SUITE

CONTRIBUTION FARFELUE A L'ETUDE DE LA NOTION DE TEMPS

1 - Le temps perdu ne se rattrape-t-il jamais ?

- Pour le temps qui court on a le temps devant soi
- Pour le temps qui suspend son vol on peut prendre son temps
- Pour le temps mort, on a peut-être tué le temps et on n'a plus le temps
- Pour le temps passé, c'est trop tard.

2- Le temps est-il de l'argent ?

- Si oui il faut alors gagner du temps, prendre du temps, surtout si le temps travaille pour nous.

3- Le temps est-il vraiment universel ?

- On peut en douter ,
- Certains trouvent le temps trop long , d'autres trouvent le temps trop court , d'autres n'ont pas le temps, d'autres prennent LEUR temps et celui qui a fait SON temps, c'est peut-être parce que SON heure est arrivée.

En tous les cas, avec Eve AUCOUTURIER, nous n'avons pas perdu notre temps et le temps a passé vite. Un petit reproche cependant : pourquoi n'avoir pas parlé du temps des cerises ?

Merci à AMELYCOR de nous permettre, de temps en temps, de nous asseoir de nouveau sur les bancs du lycée et de nous rappeler le bon vieux temps.

Y. NICOL, ancien enseignant de mathématiques au lycée



ET ENCORE...

Un moment qui s'inscrira dans notre mémoire collective.

Ce jeudi 13 février, devant près de 70 personnes, dans notre bibliothèque, Rosa Rubinstein, accompagnée de Sylvie Deroche-Frécon, une de nos anciennes élèves, et sa biographe, s'est livrée au plaisir de se raconter: souvenirs d'une militante convaincue, jeune fille et femme juive, de parents russes émigrés au début de ce siècle; mais aussi souvenirs oh combien émouvants de cette période où chaque minute vécue était une victoire gagnée sur la mort, lorsque réfugiée à Rennes, Rosa essayait, proscrire cachée qu'elle était, de passer au travers des multiples pièges de la possible dénonciation. Souvenirs? Bien plus encore, car toutes ces anecdotes, moments forts s'il en est, étaient portées par une extraordinaire apologie de cette solidarité qui a pu s'instaurer entre des hommes en dépit de communautés ou religions différentes.

Il est des moments privilégiés et ce jeudi 13 février en fut un.

J.Poissenot, *documentaliste au lycée.*

LE LYCEE EMILE ZOLA

Le Centre de Documentation
Le Foyer Socio-Educatif
Les Professeurs d'Histoire

ET

AMELYCOR (Association pour la mémoire
du Lycée et du Collège de Rennes)

SONT HEUREUX D'ACCUEILLIR

Rosa RUBINSTEIN

et

Sylvie DEROCHÉ - FRECON
(Ancienne élève du Lycée Zola, et professeur d'Histoire)

QUI NOUS PRESENTERONT LEUR LIVRE

« MOI ROSA RUBINSTEIN »

JEUDI 13 FEVRIER 1997 A 18H

AU C.D.I. DU LYCEE

Moi, ROSA RUBINSTEIN

par
Sylvie Deroche-Frécon

○○○○○○○

Mémoire d'une famille juive
d'Odessa à Rennes
(1908-1945)

○○○○○

Editions Apogée

Pour en savoir plus :

Vous pouvez vous reporter aux
différents articles parus dans
Ouest-France:

✎ Le 20 janvier 1997;
article de Christine Brulé.

✎ Le 17 février 1997.

Vous connaissez Languinais. Eloigné pour quelque temps des assemblées politiques, il revenait à l'enseignement qui l'avait rendu populaire. L'ancien professeur de droit canonique à l'Ecole de Rennes s'était chargé d'exposer et de commenter une législation dont il était en partie l'auteur.

Comme la politique, l'armée fournit son contingent à l'Ecole centrale. Le titulaire de la chaire d'histoire fut, en effet, un simple sergent de la 142ème demi-brigade, Etienne Vital Rabillon. Le personnel enseignant fut au complet lorsque le grand naturaliste Lacépède eût décidé un de ses meilleurs élèves, Danthon, à s'éloigner de Paris. Nous devons au moins un souvenir à ce savant modeste : il est un des créateurs de notre magnifique Jardin des Plantes.

Ne croyez pas, Messieurs, que j'oublie de vous parler du directeur : il n'y en avait pas. L'Ecole était administrée par un conseil de trois professeurs. C'est un exemple entre mille du goût de cette époque pour le partage de l'autorité. On fut obligé cependant de nommer un conservateur des bâtiments qui cumula les fonctions d'économe et de censeur.

II

Lorsque tout fut prêt le jury fit appel aux pères de famille, mais il faut reconnaître que sa proclamation n'eut pas de succès, puisque cinquante élèves à peine assistaient à l'ouverture de l'Ecole dans les premiers jours de l'an V.

Pardonnez-moi, Messieurs, de vous faire pénétrer sur le terrain de la politique, mais je suis bien obligé de vous dire que le moment n'était pas des mieux choisis pour inaugurer une école qui se réclamait des principes républicains. Quelque glorieux qu'il fût à l'extérieur, le Directoire était à cette date très menacé, et, pour ne parler que de Rennes, il suffit de feuilleter le registre des délibérations du conseil municipal, pour se faire une idée précise des exploits accomplis chaque jour par les Muscadins et les Incroyables, les fameux "hommes masqués" qui terrorisaient la foule et s'amusaient à troubler les plus paisibles réunions de famille.

Envoyer ses enfants à l'Ecole centrale, n'était-ce pas s'exposer soi-même aux représailles des hommes masqués ?

En attendant des circonstances plus favorables, chacun s'efforça de ne pas donner prise à la critique. On ne saurait trop admirer la sagesse et la prudence des professeurs en ces temps héroïques. A une époque où les jeunes gens en venaient aux mains et se battaient en duel à tout propos, les élèves de l'Ecole Centrale furent astreints à une discipline très sévère, et le règlement mis en vigueur dès le premier jour, interdisait le port des cannes, bâtons et armes de toute nature. D'autre part, les professeurs se crurent tenus d'observer dans leur enseignement la plus stricte neutralité et se tinrent à l'écart des luttes politiques.

Ils eurent bientôt la joie de voir leurs concitoyens rendre hommage à la dignité de leur conduite, car dès la rentrée de l'an VI cent soixante dix élèves suivaient les cours de l'Ecole.

Ce chiffre a peu varié jusqu'au dernier jour. Savez-vous bien, Messieurs, que c'était un résultat très honorable ? Songez donc que Rennes était alors une ville de trente mille âmes, que l'Ecole ne recevait que des externes et qu'il fallait avoir douze ans accomplis pour y être admis.

Si l'Ecole centrale d'Ille et Vilaine a su grouper autour d'elle un nombre considérable de jeunes gens, c'est qu'ils y ont trouvé ce qu'ils cherchaient : un enseignement scientifique bien organisé. Alors que les professeurs de Belles Lettres, de Langues Anciennes et d'Histoire n'ont jamais pu réunir plus de trente auditeurs, le professeur de Dessin a vu dès l'an VI plus de quatre vingt quinze élèves travailler sous sa direction, tandis que son collègue de Mathématiques en initiait soixante aux mystères de l'Algèbre, de la Trigonométrie et des Section Coniques.

Cette prédilection de la jeunesse d'alors pour les Mathématiques et le Dessin est très significative. Vingt ans plus tôt, dans cette ville où toutes les ambitions gravitaient autour du Parlement, dans ce pays breton où l'achat d'une charge de judicature était le rêve suprême des fils de la bourgeoisie, le cours de législation eût regorgé d'auditeurs. Sous le Directoire et le Consulat, la toge cédait le pas à l'uniforme.

Les exploits de généraux de vingt ans, enfants du peuple et artisans de leur fortune, mettaient en travail ces jeunes imaginations. Le prévôt des étudiants rennais, Moreau, simple bachelier de Droit en 1789, n'était-il pas, six ans plus tard, général en chef d'une des glorieuses armées de la France ? Le héros des écoliers du temps, c'était le Bonaparte déjà légendaire,

le pauvre lieutenant d'artillerie se privant de tout plaisir pour acheter des ouvrages de Mathématiques et des Cartes. Le travail et la science menaient donc à la gloire ! Ce que d'autres avaient fait, ne pouvait-on pas le tenter encore ?

Avec l'entêtement qui est une des vertus de leur race, les Bretons devinrent mathématiciens et dessinateurs pour être plus tard officiers. Et les résultats ne se firent pas attendre, car, dès l'an VI, plusieurs élèves de l'Ecole centrale de Rennes furent reçus sous-lieutenants d'artillerie au concours, tandis que d'autres, vrais enfants du pays d'Armor, attirés par le bruit des vagues qui avaient bercé leur enfance, fiers émules des héroïques marins du Vengeur, allaient s'embarquer à Brest ou à Saint-Malo, sur les vaisseaux de la République.

La passion de la gloire, tel est, Messieurs, le secret du succès de l'enseignement scientifique dans les Ecoles Centrales.

Il est naturel que l'enseignement littéraire ait souffert de ces tendances nouvelles de la jeunesse française, mais il est permis de déplorer l'indifférence des programmes pour la géographie et l'histoire moderne. L'histoire avait bien son professeur spécial, mais celui-ci se confinait tellement dans l'étude de l'antiquité que je comprends le peu d'empressement des futurs officiers à suivre son cours. Et même les jugements qu'il porta sur l'antiquité sont singulièrement timides et surannés. Trois ans après l'expédition de Bonaparte dans la terre mystérieuse des Pharaons, trois ans après la fondation de l'Institut d'Egypte dont les travaux révélaient au monde un art admirable, Rabillon déclarait gravement à ses élèves que les sculpteurs égyptiens n'avaient laissé que des ébauches grossières et les architectes des masses énormes construites sans goût.

L'excellent homme voulait peut-être prémunir la jeunesse contre les entraînements irréfléchis de la mode. Sachons-lui gré au moins de ses bonnes intentions.

III

Une analyse plus complète des programmes de l'Ecole centrale nous entraînerait trop loin. J'aime mieux, en terminant, décrire rapidement les cérémonies qui marquaient la fin de chaque année scolaire. Les exercices publics ne méritent pas de nous arrêter longtemps, mais les distributions de prix (la première du moins) profondément imprégnées de l'esprit de l'époque, présentent quelques détails assez curieux.

Les exercices terminatifs étaient un legs de l'ancien régime. Ces longues séances estivales avaient peu d'attrait pour les élèves qui cherchaient d'excellentes raisons pour être dispensés de parler en public. Les uns se déclaraient trop pauvres pour contribuer aux frais d'impression des programmes. D'autres, canonniers de 16 ans au 8^{me} d'artillerie, rappelaient à leurs maîtres que les exigences du service avaient, plus d'une fois, interrompu leurs études. Mais les professeurs attachaient de l'importance au maintien de cette institution. Aux beaux esprits de province qui les mettaient au défi de " citer des savants célèbres sortis de leurs classes ", ils voulaient montrer que si l'Ecole n'était pas une fabrique de savants précoces, elle savait inspirer à la jeunesse le goût du travail et le désir de contribuer plus tard à la grandeur de la patrie.

C'était aussi, sans doute, pour accroître le prestige de l'Ecole que les professeurs faisaient coïncider la distribution des prix avec une des nombreuses fêtes nationales que nos pères célébraient dans les derniers jours de l'année républicaine. Celle de l'an VI, par exemple, fut appelée à relever l'éclat de l'anniversaire de la fête du Dix Août.

Je me borne à détacher du procès-verbal les détails qui nous intéressent plus spécialement. Le Secrétaire de la Municipalité décrit avec complaisance le cortège qui, le 23 Thermidor, vers cinq heures du soir, se forma sur la place de l'hôtel de ville. Au milieu des troupes et des autorités civiles et militaires, deux jeunes gens portaient une corbeille garnie de guirlandes de chêne et contenant les prix destinés aux élèves de l'Ecole Centrale. En suivant les rues Franklin et de la République, aujourd'hui rues d'Estrées et Nationale, le cortège arriva sur la place de l'Egalité, notre place du Palais, au centre de laquelle la Municipalité avait fait élever un autel de la Patrie surmonté d'un arbre de la Liberté. C'est du haut de cet autel que le président du jury d'instruction distribua les prix, au bruit des fanfares et des chœurs qui exécutaient des chants patriotiques.

Cette partie de la cérémonie fut très brève, car la petite corbeille enguirlandée de branches de chêne contenait tout juste vingt-sept prix en cinquante volumes. Ce chiffre suffit pour vous prouver que le nombre des élus n'était pas considérable, mais il faut reconnaître que quelques prix avaient une certaine valeur. Ainsi le premier lauréat de Cours de Législation pour l'an IX reçut les œuvres de Montesquieu en sept volumes.

D'autre part, les ouvrages destinés à servir de récompense faisaient l'objet d'un choix très sévère. Les professeurs veillaient à n'imprimer les armes de l'Ecole que sur de " bons livres ". Seuls les chefs-d'œuvre des grands classiques et les

ouvrages des plus illustres savants du temps trouvaient grâce devant eux, Corneille, Racine, Molière, Montesquieu et Voltaire pour les Lettres, Lagrange, Laplace, Cuvier, Chaptal et de Jussieu pour les Sciences, tels sont les écrivains qu'ils proposaient comme modèles à leurs élèves.

Tant de réserve, tant de prudence dans la direction de l'Ecole ne réussissaient pas cependant à désarmer les adversaires du principe même de l'institution. Les malveillants trouvèrent dans le Consulat un gouvernement disposé à prêter l'oreille à leurs insinuations. La distribution de l'an IX montra que les temps étaient changés : elle se fit en effet à l'issue du dernier exercice public, dans la grande salle de l'Ecole. Enfin, un an plus tard, un arrêté des Consuls substitua un Lycée à l'Ecole centrale d'Ille et Vilaine.

Avant de disparaître, celle-ci trouva du moins un défenseur. Le plaidoyer que le professeur de Législation eut le courage d'intercaler dans le programme des exercices de l'an X renferme beaucoup d'idées justes et atteint parfois à l'éloquence. Aux anciens collèges "entourés de toute espèce de protection et d'encouragement", aux futurs Lycées que le gouvernement se proposait de subventionner largement, il avait raison d'opposer ces Ecoles centrales qui n'avaient rien obtenu, "pas même justice". Il reconnaissait que les résultats n'avaient pas été très brillants, mais les professeurs n'étaient pas responsables de cet insuccès. "Il faut, disait-il en terminant, savoir gré aux fonctionnaires qui ont lutté contre tant d'obstacles et ne pas leur refuser de leur compter pour méritoire ce qu'ils ont retiré d'un fonds presque stérile, quelque médiocre que l'on suppose leur moisson".

Je m'estimerai très heureux, Messieurs, si vous emportez de cette causerie la conviction que les professeurs de notre Ecole Centrale avaient mérité cet éloge.

Charles Le Téo
Rennes. Juillet 1896

Le texte de ce discours, dont nous vous proposons ci-dessous un extrait, est un texte autographié (reproduit à l'identique) qui se trouve à la Bibliothèque Municipale de Rennes sous la cote B.M.R. 38786.

Le discours a été reproduit avec son orthographe d'origine.

Charles Le Téo, agrégé d'histoire, né à Rennes le 7 août 1865.

✧ Nommé comme professeur au lycée le 29 août 1893.

✧ Reprend en 1897, à la Faculté des Lettres, le cours, libre et public, inauguré par Arthur de la BORDERIE le 4 décembre 1890 à la demande du doyen LOTH, sur l'enseignement de l'Histoire de Bretagne.

✧ Nommé Inspecteur d'Académie à Auch le 31 septembre 1900.

Discours et renseignements dénichés à la B.M.R. par J. PENNEC, enseignant de mathématiques au lycée.

II

Lorsque tout fut prêt le jury fit appel aux pères de famille, mais il faut reconnaître que sa proclamation n'eut pas de succès, puisque cinquante élèves à peine assistaient à l'ouverture de l'Ecole sans les premiers jours de l'an V.

Pardonnez-moi, Messieurs, de vous faire pénétrer sur le terrain de la politique

Charles Le Téo

DE PAR MA CHANDELLE VERTE,
SORTEZ-MOI DE CE MACHIN !!

